

## **Patrimoine-ressource artisanal dans la wilaya de Tizi-Ouzou : inventaire des formes de prolongement des savoir-faire ancestraux.**

### **Heritage-handicraft resource in the wilaya of Tizi-Ouzou: inventory of forms of extension of ancestral know-how**

**ARHAB Samir<sup>1</sup>, BOUADI Sonia<sup>2</sup>, GUENDOUIZI Brahim<sup>3</sup>**

1. [Arhab\\_samir@hotmail.com](mailto:Arhab_samir@hotmail.com)

2. [Bouadi.sonia@yahoo.fr](mailto:Bouadi.sonia@yahoo.fr)

3. [brahguen@yahoo.fr](mailto:brahguen@yahoo.fr)

Date de réception : 02/02/2021 Date d'acceptation: 01/03/2021

Date de publication : 05/03/2021

### **Résumé**

Depuis quelques années, le patrimoine semble prendre une nouvelle signification. Il est passé du symbole de l'unité nationale à un véritable objet mobilisé par les différents outils de l'aménagement et du développement territorial. Dans ce sens, le patrimoine est considéré comme une ressource qui révèle la personnalité d'un territoire.

Actuellement, on associe le patrimoine à de nouveaux modes d'articulation d'acteurs autour de sa valorisation et de son usage. Le point de départ de toute action est de l'inventorier de la manière la plus précise qui soit. S'insérant dans cette logique, l'objet de cette communication est de faire l'état des lieux sur la capacité des acteurs à prolonger les savoir-faire ancestraux, en matière d'artisanat, et contribuer à la définition de projets dans



la wilaya de Tizi-Ouzou témoin de la créativité, de croyances, d'organisation et de leurs appartenances.

La Kabylie est dotée d'un patrimoine artisanal, qui témoigne du mode de vie de ses populations. Ces activités détiennent des rapports au territoire, ceci est visible à travers le mode d'approvisionnement en matières premières locales, de commerce, rapport au patrimoine et à l'activité touristique. Les différents savoir-faire patagent, actuellement, dans plusieurs difficultés. Il s'agit principalement de la cherté des matières premières, mais également de l'inexistence de réseaux de commercialisation clairement identifiés. A côté, le défi de la modernité fait plonger certaines activités dans le déclin.

**Mots clés :** artisanat, patrimoine culturel immatériel, ressources, inventaire, Kabylie, développement territorial

## Summary

In recent years, heritage seems to take on a new meaning. It has gone from the symbol of national unity to a real object mobilized by the various tools of spatial planning and development. In this sense, heritage is considered a resource that reveals the personality of a territory.

Currently, heritage is associated with new modes of articulation of actors around its development and use. The starting point for any action is to inventory it in the most precise way possible. In keeping with this logic, the object of this communication is to take stock of the capacity of the actors to extend ancestral know-how, in terms of craftsmanship, and to contribute to the



definition of projects in the wilaya. of Tizi-Ouzou witness to creativity, beliefs, organization and their affiliations.

Kabylia is endowed with an artisanal heritage, which testifies to the way of life of its populations. These activities have links to the territory, this is visible through the method of supplying local raw materials, trade, heritage and tourist activity. The various know-how are currently floundering in several difficulties. This is mainly due to the high cost of raw materials, but also the lack of clearly identified marketing networks. Besides, the challenge of modernity plunges certain activities into decline.

**Keywords** : crafts, intangible cultural heritage, resources, inventory, Kabylia, territorial development.

## 1. Introduction

Depuis quelques années, le patrimoine semble prendre une nouvelle signification. Il est passé du symbole de l'unité nationale (HUGUES, 2006) à un véritable objet mobilisé par les différents outils de l'aménagement et du développement territorial. Dans ce sens, le patrimoine est considéré comme une ressource qui révèle la personnalité d'un territoire.

La lecture du patrimoine kabyle ancestral nous permet de distinguer plusieurs catégories de savoir-faire : patrimoine agricole à travers l'invention des moulins à l'huile, artisanal qui se manifeste par la bijouterie, poterie, tapisserie, et vernaculaire, puisque l'architecture kabyle avait la particularité d'utiliser des matériaux naturels et locaux. Ce patrimoine est le fruit d'un construit et de pratiques collectives chargé de l'empreinte de chaque génération à laquelle il appartient momentanément le temps d'être légué à une autre génération. Il est alors légitime de le considérer comme un élément en constante mutation grâce aux nouveaux apports de chacun.

Le patrimoine culturel immatériel<sup>1</sup>, notamment le savoir-faire artisanal, représente la ressource spécifique de la Kabylie. Il constitue un élément à la fois d'identité, un levier de conception de projets touristiques et un vecteur de développement territorial dont la mise en valeur doit être intégrée dans une stratégie globale.

---

<sup>1</sup> Adoption de la loi portant la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO en 2003

Actuellement, on associe le patrimoine à de nouveaux modes d'articulation d'acteurs autour de sa valorisation et de son usage (Landel et Senil, 2008), ceci se pose avec acuité dans un contexte de crise et de raréfaction des ressources, qui contribue alors à bouleverser le rapport acteur-patrimoine. Le point de départ de toute action est de l'inventorier de la manière la plus précise qui soit. S'insérant dans cette logique, **l'objet de cette communication est de faire l'état des lieux sur la capacité des acteurs à prolonger les savoir-faire ancestraux, en matière d'artisanat**, et contribuer à la définition de projets dans la wilaya de Tizi-Ouzou témoin de la créativité, de croyances, d'organisation et de leurs appartenances.

La réponse à cette problématique est de faire l'état de la revue de la littérature en matière de la relation entre le patrimoine immatériel et le territoire et du rapport qui peut lier les deux éléments, dans une première partie, puis, à travers une enquête de terrain au niveau de la Chambre de l'Artisanat et des Métiers, de la Direction du Tourisme, ainsi que de nombreuses entrevues avec les responsables gestionnaires de ces différentes structures, de faire l'inventaire des savoir-faire artisanaux et de mettre l'accent sur les formes de prolongement actuelles dans la seconde partie.

## **2. Patrimoine artisanal Kabyle : quel rapport au territoire ?**

Le patrimoine est actuellement engagé comme élément structurant le territoire. C'est un moyen de créer la spécificité. Le patrimoine immatériel kabyle s'insère dans cette dynamique.

## **2.1. Patrimoine culturel immatériel : une spécificité kabyle**

Dans les acceptations les plus communes, le patrimoine se manifeste sous deux formes principales : patrimoine matériel et patrimoine immatériel. Le premier se représente à travers le patrimoine archéologique, artistique, mobilier, architectural et paysager. Le patrimoine matériel ne trouve sa signification qu'en s'appuyant sur les savoirs et les valeurs qui sont à la base de sa production. Le second est le patrimoine immatériel culturel : c'est la capacité d'inventer des formes culturelles particulières et spécifiques. Manière de penser, d'être et de répéter symboliquement des faits historiques ou de se fixer des règles morales ou éthiques. L'immatériel est un capital culturel, qui est multiforme et qu'il faut préserver d'autant plus qu'il est encore plus vulnérable que le patrimoine matériel, parce qu'il disparaît avec les hommes qui en sont les détenteurs.

Les différentes civilisations qui ont occupé le territoire de la Kabylie ont laissé trace de nombreux patrimoines. L'originalité des kabyles s'exprime dans la manière d'appréhender et d'aménager leur territoire, d'organiser l'habitat, dotée d'une richesse architecturale, d'utiliser les ressources naturelles, et de réguler les rapports humains et la vie en communauté. L'intérêt est porté au patrimoine immatériel véhiculé par une représentation matérielle. Le patrimoine artisanal qui lie la problématique de l'immatériel dans le matériel dans un territoire comblé de spécificités. La Kabylie et plus particulièrement la

Grande-Kabylie<sup>2</sup>, centre d'intérêt du présent texte, recèle de nombreux vestiges témoignant du mode de vie et de subsistance de son peuple. MAMMERI qualifie l'économie kabyle traditionnelle *d'absurde*, un déséquilibre flagrant se manifeste : une rareté des ressources naturelles et une importante densité humaine (DOUMANE, 2007).

Une économie vivrière, mise en œuvre dans un espace restreint et montagneux à 90%,

(Said DOUMANE 2004), fait l'inventaire des principales activités économiques traditionnelles. La terre et les activités agricoles pratiquées essentiellement à travers l'entraide familiale, le commerce et les échanges, et la manufacture et l'artisanat qui servaient essentiellement à répondre aux besoins de moyens de vie. Elle se résume au travail de transformation du fer et des métaux, du bois et de la menuiserie, les moulins et pressoirs à l'huile, le tissage et le travail de la laine, ainsi que les activités liées à la poterie, la vannerie, la sellerie, etc.

Sur le plan culturel, la Kabylie se distingue par sa richesse liée à son héritage séculaire valorisé par une production artistique et artisanale en perpétuel mouvement (AIT CHEBIB, 2012). Ce dernier auteur dénombre 52 métiers dans la production artisanale, héritage d'une vieille civilisation, expression d'un

---

<sup>2</sup> Grande-Kabylie d'une superficie de 5000km<sup>2</sup>, délimitée au Nord par la mer Méditerranée (100 km de littoral desservi par la RN24, comptant trois petites agglomérations portuaires : Dellys, Tiggirt et Azzefoun), à l'Ouest par la dépression formée par l'oued Sahel, et au Sud/Sud-Est par la chaîne du Djurdjura, en arc de 60 km de longueur environ, culminant à 2 308 m, au sommet de Lalla Khedidja. La « capitale » régionale étant Tizi-Ouzou.



peuple qui se matérialise par la poterie, la bijouterie, le tissage, la sculpture, la vannerie, la peinture, la musique, la danse...

Offrir aux lecteurs une nouvelle version de ce patrimoine sérieusement menacé de disparition.

L'art des Berbères est proprement un art abstrait, une pure création de l'esprit guidé par un instinct profond et des traditions sans âge. L'art Berbère se rapproche de l'art dit « primitif » où l'artiste fabriquait tout pour soi-même, tout en restant chasseur, éleveur ou agriculteur.

La richesse de la Kabylie est complétée par un savoir-faire qui a perpétué un artisanat ancestral, expression d'un peuple artiste (AKKACHE, 2008). Ceci, à travers son ancrage dans ce territoire avec lequel il possède un lien étroit.

## **2.2. Le patrimoine artisanal : Le lien au territoire**

La recherche du rapport territoire et activité artisanale passe par la révélation de la ressource territoriale. Le patrimoine artisanal peut être abordé avec la notion de ressource, au sens où il fait lien entre un objet et un système au travers du processus de patrimonialisation. Cette dynamique étant fondamentalement liée à la dynamique territoriale, les ressources territoriales constituent une forme de patrimoine, dont la vocation ne sera pas uniquement marchande; différentes dimensions étant sous-jacentes au processus de construction du territoire (GUERIN, 2001). La ressource spécifique, tel posée par PECQUEUR prend tout son sens. Un potentiel qui identifie et distingue un territoire.



*Le patrimoine représente la base économique sur laquelle le groupe social organise sa perpétuation dans l'espace et dans le temps des identités et des générations, jouant de facto un rôle de limitation à l'égard de l'action individualiste du marché (Barthélemy et al. 2003).*

Le patrimoine est une ressource qui prend son sens dans les synergies qui se créent à l'échelle territoriale. La réflexion se porte sur la nature des ressources : le problème ne réside plus dans leur allocation mais plutôt dans leur valorisation. « *Les ressources ne sont pas également réparties dans l'espace, mais (que) tous les espaces ont "potentiellement" des ressources... à condition de les faire émerger et les valoriser au mieux* » (Pecqueur, 2002 : 124). La ressource-patrimoine comporte une dimension non seulement économique, mais aussi morale en relation avec l'éthique, la culture, l'histoire collective.

RIEGL, attribue au patrimoine des monuments, qu'on transpose au patrimoine artisanal, trois dimensions :

- **Source d'histoire** : un objet patrimonial enseignera aux hommes leur passé d'une manière générale plus authentique que des connaissances livresques auxquelles il sert de matière première.
- **Source artistique** : le patrimoine va au-delà de l'émotion esthétique. Il permet d'identifier une histoire de l'art, montré comment des enchaînements dans le temps peuvent conduire au progrès des formes, des couleurs, des matériaux.
- **Manifestation du temps qui s'écoule**, il vaut en tant que remémoration, laquelle met en évidence un cheminement commun, une osmose entre des aspirations

variées, l'élaboration d'une conscience commune susceptible d'aider à la solution de problèmes contemporains.

Les artisans participent ainsi de l'identité culturelle des territoires et des dynamiques touristiques qui s'appuient sur les valorisations des savoir-faire locaux et des produits locaux.

Le lien au territoire passe par les services rendus aux consommateurs à travers l'offre de liens de proximités, puisque sa production était destinée à répondre aux besoins de la communauté. L'analyse du rapport révèle :

1. Approvisionnement des artisans et rapport au territoire : les métiers des artisans reposent sur des savoir-faire spécifiques. Il importe de mieux les identifier pour mieux comprendre la nature de leur rapport au territoire ;

2. Commerce et service de proximité ;

3. Rapport aux patrimoines, tourisme et qualification régionale : l'occupation d'une place importante dans la culture locale. Les produits locaux fabriqués participent à la caractérisation d'un patrimoine local, qui est source d'attractivité touristique.

Ce patrimoine acquis à travers de nombreuses générations, impose une responsabilité quant à sa conservation et valorisation. On s'interroge alors sur ses formes actuelles.

### **3. Le patrimoine artisanal : les formes contemporaines de valorisation**

La révélation des savoir-faire ressources passe par une dynamique de révélation impliquant tous les acteurs d'un territoire.

### **3.1. Le rôle de la Chambre de l'Artisanat et des Métiers**

L'Etat algérien tente de préserver l'artisanat ancestral à travers le Ministère du Tourisme et de l'Artisanat. En 1993, furent créées les premières Chambres des Métiers et de l'Artisanat<sup>3</sup> (CMA), dotées du statut d'Etablissement Public à Caractère Industriel et Commercial. Cette organisation est accompagnée d'un cadre juridique portant les règles d'exercice de cette activité ancestrale à côté d'autres qui ont fait leur apparition au fur des années.

Il est entendu par artisanat et métiers toute activité de production, de création, de transformation, de restauration d'art, d'entretien, de réparation ou de prestation de services, à dominante manuelle (Art 5, Ordonnance N° 96-01). Il est reconnu trois catégories d'activités artisanales : Artisanat et artisanat d'art, Artisanat de production de biens, Artisanat de services.

L'activité d'artisanat et d'artisanat d'art est définie selon le législateur algérien (Art 6, Ordonnance N° 96-01) comme toute fabrication, principalement manuelle, parfois assistée de machines, par un artisan, d'objets utilitaires et/ou décoratifs à caractère traditionnel et revêtant un caractère artistique

---

<sup>3</sup> Le 01/04/1993 c'est la date du début des premières chambres. Actuellement on dénombre 48 à travers tous le territoire national.



permettant la transmission d'un savoir-faire ancestral. Il paraît alors que l'artisanat se distingue par son authenticité, son exclusivité et sa créativité. L'exercice de cette activité est matérialisé par l'immatriculation au registre de l'artisanat et des métiers.

Les artisans se trouvent dans une relation de proximité avec la CMA, qui est reconnue comme un atout pour la création, le développement et la transmission des savoir-faire. Les élus et les conseillers de la CMA sont chargés de porter les intérêts des entreprises artisanales et de les accompagner dans leurs projets auprès des collectivités locales. Elle est un forum de représentation de la profession artisanale.

La CMA, dans sa démarche d'accompagnement de l'artisanat d'art traditionnel, outre la gestion du registre de l'artisanat et de métiers, de procéder à l'authentification des produits et de délivrer tout acte, certificat et visa relatifs à la qualité des services<sup>4</sup>, d'entreprendre des actions visant la promotion de ces produits en matière d'exportation, ainsi que l'organisation des expositions nationales et internationales. Le développement et la sauvegarde des métiers de l'artisanat traditionnel et d'art paraissent être une stratégie clairement affichée par la CMA.

Les artisans d'art traditionnel sont aussi assistés par la création du Fonds National de Promotion de l'Artisanat Traditionnel (FNPAAT). C'est un ensemble d'aides qui se manifeste selon deux formes : celles qui sont octroyées dans le cadre du développement rural, et celles qui sont des aides directes.

---

<sup>4</sup> Entrevue avec le Directeur de la Chambre de l'Artisanat et des Métiers



La CMA joue également un rôle dans la mise en valeur et dans la préservation des savoir-faire à travers l'organisation et la participation chaque année dans les :

- Fête du tapis d'AIT HICHEM ;
- Fête de la poterie de MAATKAS ;
- Fête du bijou de BENI YENNI ;
- Salon national de l'ARTISANAT à TiziOuzou;
- La journée nationale de l'Artisanat -09 Novembre ;
- Festival de la robe kabyle au village Ihamziène –Illoula ;
- Fête de la figue au village Lamsella –Illoula ;
- Organisation de la fête yanayer ;
- La semaine de l'Artisanat à la commune de Tadmait...

Ces efforts de l'Etat à perpétuer les savoir-faire ancestraux sont accompagnés de plusieurs réalités qui déterminent leur devenir.

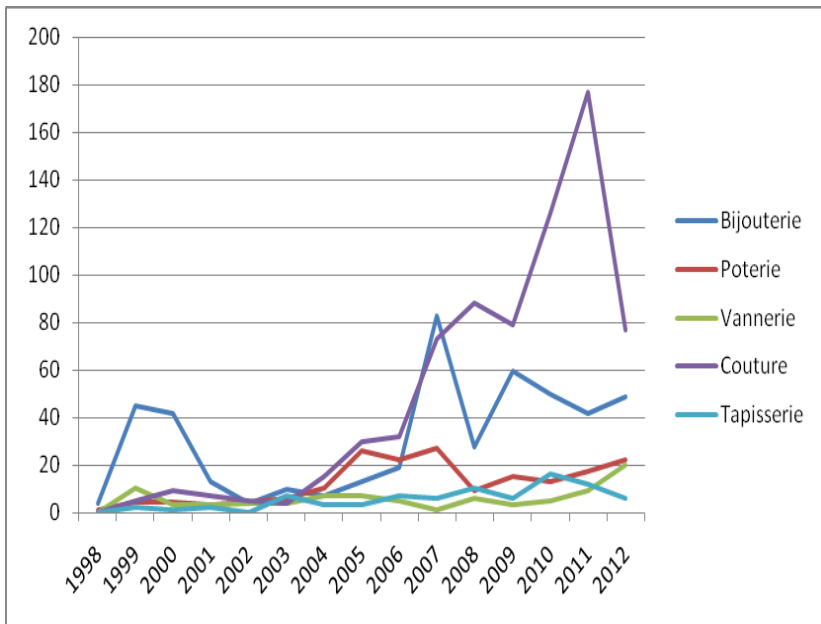
### **3.2. L'activité artisanale et potentialités actuelles : entre déclin et expansion**

Le secteur de l'artisanat se compose globalement d'entreprises de petites tailles eu égard à l'effectif employé. Ces entreprises se distinguent par leur mode de production qui est un travail manuel. L'artisanat réunissant des entreprises de petite taille et recourant à une main-d'œuvre qualifiée, le maintien d'une activité de ce secteur suppose une relève et un renouvellement des générations, faute de quoi l'activité court à sa fin (MOLLOLI, 2011). Cette activité est sous-tendue par la créativité dans le travail manuel.

Les savoir-faire ancestraux constituent actuellement un élément de distinction face à la concurrence dictée par la globalisation. Une véritable ressource spécifique dont la dynamique dépend étroitement de l'activité touristique. *C'est la mise en tourisme du passé artisanal qui véhicule une identité et une culture* (ABRIKA, 2013). FERGUENE, en 2013, affirme que *Le tourisme agit positivement sur l'artisanat traditionnel en offrant des débouchés à sa production ; en retour, les métiers artisanaux anciens favorisent la dynamique touristique sur le territoire en permettant la diversification de l'offre et en faisant bénéficier les professionnels du tourisme de leur longue expérience en matière de travail mutualisé et d'organisation en réseau.*

En s'interrogeant sur le devenir des activités ancestrales, telles pratiquées par nos ancêtres, on s'aperçoit facilement de l'expansion et du déclin de celles-ci. L'exploitation des données de la Direction du Tourisme et de l'Artisanat nous a permis de dresser le graphe ci-dessous. Les activités dont l'évolution a été prise en compte sont celles qui sont liées à un savoir transmis de génération en génération et qui constitue une véritable tradition ancrée dans le territoire de la Kabylie. Il s'agit de la poterie, de la couture de la robe Kabyle, bijouterie, vannerie et tapisserie. Ces activités ont été suivies à travers le territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou.

### **Graphe 1 : Évolution des inscriptions**



**Source :** exploitation des données de la Direction du Tourisme et de l'Artisanat

Le graphe nous montre l'évolution des inscriptions au registre de l'artisan depuis 1998 jusqu'en 2012. Ceci exprime les activités en pleine expansion qui connaissent une évolution en termes d'inscrits, il s'agit de la bijouterie et de la couture. Quant aux activités qui reçoivent moins d'inscrits, sont la poterie, la vannerie et la tapisserie. On peut alors s'interroger sur les raisons de ce phénomène.

Les différentes données et lectures nous ont conduits à tirer les conclusions qui concernent essentiellement la nature de l'activité, le lieu, les caractéristiques et les causes du déclin ou de l'expansion.

### Tableau : L'état des lieux de l'activité artisanale

	Activité	Lieu de production	Spécificité de la ressource et Causes
<b>Savoir-faire en expansion</b>	<p><b>Couture,</b> principalement <b>La robe kabyle</b> : cette robe ancestrale a traversé les âges, elle a, constamment fait l'objet de créativité dans la façon de mettre les dentelles <i>Lahwaci</i>, mais elle n'a jamais été modernisée au sens propre du mot jusqu'à une période récente.</p>	<p>La confection de la robe est spécifique à chaque région. C'est ainsi que l'on retrouve "Taqendurt" ou "taksiwt" Iwadiyen", iâzzugen, nath-aïssi, ne bgayet, nat wassif, etc<sup>5</sup>.</p>	<p>La robe Kabyle dans son voyage dans le temps et ses apparitions actuelles, s'inspire des autres créations, elle devient plus légère, ses broderies sont de plus en plus fines, une ère moderne semble apporter une nouvelle touche, qui en constitue la principale raison de la croissance des inscriptions dans ce créneau.</p> <p>La robe des Ouadhias a gardé sa forme ancestrale, elle est distinguée par une utilisation de beaucoup de dentelles, de couleurs et une forme arrondie du corset.</p>
	<p><b>Bijouterie</b> : Art traditionnel séculaire, l'art le plus connu des artisans traditionnels de la région.</p>	<p>Les centres principaux de production<sup>6</sup> sont : Beni-Yenni (07 village), qui</p>	<p>Une base très solide en termes d'effectifs d'artisans hautement qualifiés et une stabilité remarquable garantissent une production de très bonne qualité avec les</p>

<sup>5</sup> Exploitation des données de la Chambre de l'Artisanat et des Métiers

<sup>6</sup> D'après les données de la Direction du Tourisme





		<p>regroupe près de 50% des effectifs, Tizi-Ouzou, Boghni, Mekla, Tagemout-Oukerouche.</p> <p>Lieu de production: At-Yenni, Taourirt Mimoun Aït-Larbaâ, Aït-Lahcène, Agouni-Ahmed, Taourirt-El-Hadjadj, Boghni, Taguemount-U Kerrouche, Maâtkas, Ouadhias, Aïn-El-Hammam, Tizi-Ouzou.</p>	<p>diadème, broches, fibules, colliers, bracelet, boucles d'oreilles, bagues en genre ancien et moderne, avec pour la plupart des émaux cloisonnés et des cabochons de corail.</p> <p>Le bijou berbère des Ath-Yenni : réalisé avec tact et avec des techniques transmises de génération en génération est singulier par ses structures et son corail. De par ses formes très anciennes et ses motifs ruisselants jusqu'aux lisières de la pièce, le bijou de la Kabylie restera l'une des fiertés de la région, objets de souvenir. Présence d'émaux : bleu, vert, jaune et corail.</p> <p>La production de Boghni se caractérise par le bijou blanc sans émail</p>
	<p><b>Poterie :</b> un art spécifique au territoire rural de la Kabylie, réputé pour son riche répertoire de symboles.</p>	<p>Aït-Kheir, Maâtkas Bounouh, Ouadhias, Agouni-Gueghrane, Aït Mesbah, Ifigha, Cheurfa, Bouzguène, Draâ-El-Mizan,</p>	<p>Malheureusement devant l'avancée des nouvelles matières premières (Aluminium et P.V.C), la production a considérablement régressée au point où la poterie en terre cuite est passée du stade de l'utilitaire au stade du décoratif.</p>



<p><b>Savoir-faire en déclin</b></p>		<p>Boghni, Aomar, Lakhdaria, Tizi-Ghennif, Chabet-El-Ameur, At-Atelli, At-Arif, At-Aïssa Ouzeggane, At-Ahmed, At-Zmenzer,</p>	<p>La commune de Maâtkas est la plus connue en ce qui concerne la poterie. Ce village situé à 20 km du centre ville de Tizi Ouzou. Actuellement, chaque année est organisé la fête de la poterie à Maâtkas ou sont conviés des artisans du nord et du sud de l'Algérie. La vie économique de ce village est fortement liée à l'artisanat et à la poterie en particulier. Il est possible pour les touristes de s'y rendre et de visiter certains foyers afin de voir de plus près ce métier et d'y acheter des poteries directement chez les fabriquant. Le centre de formation de Maâtkas abrite par ailleurs un écomusée où une maison kabyle traditionnelle a été reconstituée. On peut y voir des poteries anciennes et des objets inattendus.</p> <p>Dans tous les lieux de production, les poteries fabriquées sont destinées soit pour l'usage domestique, soit à des fins commerciales. Certains villages ont introduit des poteries décoratives très appréciées des connaisseurs.</p>
--------------------------------------	--	---	--



	<p><b>Tapiserie :</b> Activité familiale répondant le plus souvent aux besoins domestiques</p>	<p>Aït-Hichem, Ouaghzen, At-Zmenzer, Maâtkas, Ouadhias, Taourirt-Abdellah, Aït-Abdelkrim, At-Atelli, Azazga, Bouzguène</p>	<p>le tissage connaît au même titre que la poterie une régression et une dévaluation au niveau qualité dû au remplacement des colorants végétaux par la teinture chimique et la laine par la fibre synthétique ainsi qu'à la non-disponibilité ou à l'insuffisance de matière première.</p>
	<p><b>Vannerie :</b> Produit utilitaire et décoratif par excellence</p>	<p>Djemaâ-Saharidj, Ouadhias, Tizi-Ouzou, Aïn-Méziab, Aït-Aggouacha, Bordj-Ménaïel, Dellys. La vannerie en alfa et raphia est pratiquée exclusivement par les femmes.</p>	<p>l'activité a subi une régression dramatique. Jadis, apanage de la région de Djemâa Saharidj est pratiquée exclusivement par les femmes, la gamme de produits est très large : Corbeilles à pain, à desserts, à linge, lustres, lampes de chevets, sacs, paniers à provisions et même berceaux.</p>

*Source : Exploitation des données de la CAM et de la Direction du Tourisme*

Ce tableau exprime le prolongement actuel des activités patrimoniales. Les artisans munis d'un savoir-faire ancestral pataugent dans plusieurs difficultés. La première est liée à la cherté des matières premières. Ces dernières sont le principal élément qui distingue ces produits. Selon une enquête menée à travers le territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou (AKKACHE, 2008), on peut facilement dresser le résumé des matières premières utilisées. La fabrication des bijoux s'appuie sur l'utilisation de l'argent, des pièces de monnaie, le corail dénommé *lmerjan*, l'émail. La fabrication de la poterie nécessite, quant à elle, de l'argile, les engobes blancs et rouge foncé. Dans la vannerie L'alfa, le raphia, l'osier, le rotin, le bambou, le « sarawak », le contre-plaqué, le bois, le bois d'olivier sauvage, le roseau, les tiges d'oliviers sauvages, la colle, les teintures, le vernis. Enfin dans le tissage, la laine, les teintures, le matériel traditionnel (peigne, peigne- batteur, cardes à monture de bois, montants et ensouples, roseaux, grand fuseau)

Les artisans souffrent d'un problème de commercialisation de leurs produits. Ceci est dû à l'inexistence des réseaux de distribution clairement identifiés à travers le territoire national. Ce manque à gagner plonge plusieurs familles dans la suppression des rentrées de revenu.

Selon une enquête menée auprès des responsables de la filière de l'artisanat à travers la wilaya, plusieurs activités sont en déclin. Le tissage, véritable objet possédé par tous les foyers

kabyles connaît actuellement une régression à cause déjà d'une concurrence accrue des produits importés, mais aussi à cause du remplacement des colorants végétaux par la teinture chimique et la laine par fibre synthétique. La tapisserie traditionnelle d'Aït Hichem (Aïn El Hamman) n'est plus ce qu'elle était. Quelques tisseuses seulement continuent à perpétuer la tradition, qui veut que chaque maison possède son *Azzata* qui signifie métier à tisser. La seule manière de préserver ce savoir-faire est l'organisation de la fête du tapis qui tente d'encourager cette activité et d'initier les jeunes filles à reprendre le relai.

La poterie, la vannerie, le travail de bois connaissent aussi le repli de leurs activités. Devant l'avancée des nouvelles matières premières (aluminium et PVC), la production de la poterie a considérablement chuté au point où la poterie en terre cuite est devenue un simple objet décoratif. Les seuls preneurs de ces produits sont les émigrés pendant la saison estivale.

#### **4. Conclusion**

Le savoir-faire kabyle constitue une ressource spécifique. Un élément du patrimoine culturel immatériel révélant l'identité et le mode de vie d'une population d'un territoire. Ces pratiques traditionnelles ont un pouvoir magique. C'est un élément de distinction répondant aux problèmes actuels d'emploi et de revenu. Cet héritage familial, est toujours d'actualité. Cela implique une signification de transmission générationnelle, ce qui rend intéressant la réflexion sur le développement territorial. Ce qui est transmis a une forte teneur idéale et pratique

s'appuyant principalement sur les croyances, etc. Ce patrimoine dans sa projection actuelle est souvent assimilé à des éléments de préservation et de valorisation, représentant un défi des générations contemporaines.

L'objet de cette communication était de faire le point sur les prolongements contemporains des savoir-faire ancrés dans les spécificités du territoire kabyle. Il s'agissait de la poterie, bijouterie, tapisserie, couture de la robe kabyle et la vannerie. Un inventaire indispensable pour dresser une stratégie globale de conception de projets de territoires à retombées bénéfiques, notamment sur l'activité touristique. En effet, une construction de territoires manquant farouchement de projets, et paradoxalement doté de ressources territoriales, ne peut se faire sans l'élément culturel qui mobilise les savoir-faire, les traditions et les expériences.

La Kabylie est dotée d'un patrimoine artisanal, qui témoigne du mode de vie de ses populations. Ces activités détiennent des rapports au territoire, ceci est visible à travers le mode d'approvisionnement en matières premières locales, de commerce, rapport au patrimoine et à l'activité touristique.

L'exploitation des données collectées à travers notre enquête de terrain révèle que les différents savoir-faire patagent, actuellement, dans plusieurs difficultés. Il s'agit principalement de la cherté des matières premières, mais également à cause de l'inexistence de réseaux de commercialisation clairement identifiés. A côté, le défi de la modernité fait plonger certaines activités dans le déclin, tel que la vannerie, poterie et la

tapisserie. Les seules activités connaissant une évolution de création d'activités sont la bijouterie et la couture de robe Kabyle qui sont devenues de véritables objets de mode suite à leur modernisation.

L'Etat, notamment à travers la CMA tente d'assister et de prolonger ces savoir-faire à travers les festivals, les salons organisés par les associations, et comités de village. Une forme de promotion de l'activité artisanale encouragée par l'Etat, ce dernier qui exprime une volonté de promouvoir l'artisanat notamment avec la création d'un ministère délégué chargé de l'artisanat.

## 5. Bibliographie

- ABRIKA B. (2013), « Patrimoine culturel ancestral et savoir-faire comme potentialités touristiques stratégiques à la redynamisation de l'économie locale : cas de la restauration de Djoua », cinquantième colloque de l'Association des sciences régionales de langue française (ASRDLF), Mons, France.
- AIT CHEBIB B. (2012), « Quelle économie pour la Kabylie ? », Extrait de Tamurt.info - Votre lien avec la Kabylie <http://www.tamurt.info/quelle-economie-pour-la-kabylie-4eme-partie,2863.html> .
- AKKACHE-MAACHA D. (2008), « Art et artisanat traditionnels de Kabylie », In Revue Campus, N°12, UMMTO .

- BANAT Y & FERGUENE A. (2013), « Artisanat traditionnel, valorisation touristique du patrimoine et dynamique territoriale : le cas de la ville syrienne d'Alep », In Cahiers de Géographie du Québec, Volume 57, N° 160.
- COURLET C, EL KADIRI N, FEJJAL A & JENNAN L. (2013), « Le projet de territoire comme construit d'acteurs et processus de révélation des ressources : l'exemple marocain », In GEODév ma, Vol 1.
- DAHMANI M. (1990), « Atlas économique et social de la Grande-Kabylie », OPU, Alger.
- DI MEO. G. (2005), « Le patrimoine, un besoin social contemporain. Patrimoine et estuaires », Actes du colloque international de Blaye, France.
- DOUMANE S. (2004), Kabylie : « Economie ancienne ou traditionnelle », in Judaïsme-Kabylie, Aix-en-Provence, Edisud N° 26.
- E.B. et M. Dahmani. (2004), « Kabylie : Géographie », in Judaïsme – Kabylie, Aix-en-Provence, Edisud, N° 26.
- FRANÇOIS Hugues et al. (2006), « Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », In Revue d'Économie Régionale & Urbaine.
- GREFFE X. (1999), « La gestion du patrimoine culturel », Anthropos.
- GUERIN. J.-P. (2001), « le patrimoine, parce qu'il se réfère aux héritages, crée la personnalité du territoire. »
- KAHN R. (2010), « La dimension culturelle du développement territorial », In Revue d'Economie Régionale et Urbaine, N°4.



- LANDEL P-A et SENIL N (2009), « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement », In Revue Développement durable et territoire, Dossier 12.
- LAPOSTOLLE M, (2006) « La culture comme outil de développement local : l'étude d'un projet culturel en milieu rural », Mémoire de fin d'étude, Institut d'étude politique, Université Lumière Lyon 2, 2006/2007.
- LLORED R. (2010), « La richesse des territoires », Bréal, France.
- MOLLOLI S. (2011), « La relève et le renouvellement des générations dans l'artisanat en Tunisie », In La Revue des Sciences de Gestion, n° 251.
- POLGE M. (2010), « Entreprendre dans l'artisanat : quels défis », In Revue Management & Avenir, N°40, 2010.
- REQUIER-DESJARDINS D. (2009), « Territoires – Identités – Patrimoine : une approche économique ? », In Revue Développement durable et territoires, Dossier 9
- RIEGL A. (1984), « le culte moderne des monuments », Le Seuil, Paris.
- Ordonnance N° 96-01 du 10 janvier 1996 fixant les règles régissant l'artisanat et les métiers.

## Annexes

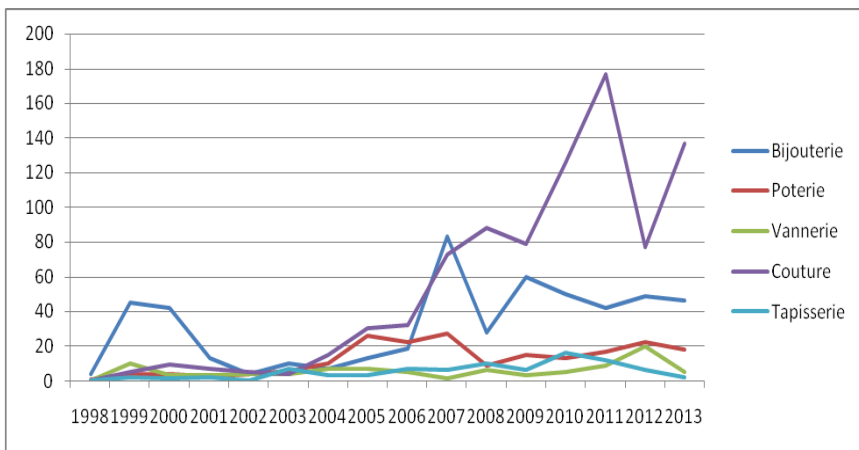
**Tableaux 1 : Evolution des inscriptions relatives aux activités : Bijouterie, poterie, vannerie, couture et tapisserie**

<b>Années</b>	<b>1998</b>	<b>1999</b>	<b>2000</b>	<b>2001</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>	<b>2004</b>	<b>2005</b>	
<b>Bijouterie</b>	4	45	42	13	4	10	7	13	
<b>Poterie</b>	1	4	4	3	4	6	10	26	
<b>Vannerie</b>	0	10	3	3	4	4	7	7	
<b>Couture</b>	0	5	9	7	5	4	15	30	
<b>Tapisserie</b>	0	2	1	2	0	7	3	3	
<b>Années</b>	<b>2006</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010</b>	<b>2011</b>	<b>2012</b>	<b>2013</b>	<b>totaux</b>
<b>Bijouterie</b>	19	83	28	60	50	42	49	46	<b>515</b>
<b>Poterie</b>	22	27	9	15	13	17	22	18	<b>201</b>
<b>Vannerie</b>	5	1	6	3	5	9	20	5	<b>92</b>
<b>Couture</b>	32	73	88	79	126	177	77	137	<b>864</b>
<b>Tapisserie</b>	7	6	10	6	16	12	6	2	<b>83</b>

**Source : exploitation des données de la Direction du Tourisme et de l'Artisanat**



**Graphe 1 : Evolution des inscriptions relatives aux activités : Bijouterie, poterie, vannerie, couture et tapisserie**



**Source : exploitation des données de la Direction du Tourisme et de l'Artisanat.**